

# La vénérable centenaire de Lausanne

Autor(en): **Vivien, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung**

Band (Jahr): **28 (1950)**

Heft 4

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-722564>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Il suo spirito di solidarietà familiare la portava a tratti a tratti fuor di casa: al capezzale d'una sorella ammalata, o presso qualche nipote che aspettava, come s'usa dire fra noi, „frutta nuova“. Perchè lei era la maggiore di una famiglia molto numerosa. Diceva, scherzando su un nomignolo affibbiato ai suoi, come si soleva affibbiarne a tutti un tempo, nei nostri villaggi: „Sono la prima rata.“ Ci si chiede a volte, riandando la vita di tanti facinorosi, che hanno messo il mondo sossopra „Come mai hanno avuto campo di far tutto questo?“ A maggior ragione dovremmo farci questa domanda a proposito di queste vite umili ed operose, a cui si deve senz'altro se il mondo sta ancora un tantino a posto.

Gente semplice che mette in ogni giornata un'opera benefica, che getta la buona semente con gesto umile e poi e sorride pensando alla gioia di chi mieterà.

Api operose ed armoniose che portan miele, e sfarfallio d'oro sulle ferite sanguinanti, sulle amarezze della vita: api che, tra voci discordi, assordanti e minacciose portano, come in sordina, un prezioso messaggio di speranza e di pace.

Alina Borioli

## **La vénérable centenaire de Lausanne**

Lorsque j'arrive à 15 h, chez Mlle Clara Bost, dont j'avais sollicité par téléphone un rendez-vous, elle s'avance alerte, souriante et les mains tendues et dit spontanément: „Qu'est-ce que je puis vous offrir, du thé ou du café?“ — „Merci — ni l'un ni l'autre,“ lui dis-je, „si vous permettez; je ne veux pas vous fatiguer et je ne suis ici que pour l'article demandé par notre petite revue de ‚Pro Senectute‘.“

Alors me regardant bien en face de ses beaux grands yeux si vivants, qui éclairent ce visage intéressant des Bost, elle me répond: „Questionnez-moi, je vous répondrai . . .“

„Oui, je vous interrogerai, puisque vous le voulez bien, mais je veux vous dire d'abord que je retrouve en vous, — Dieu en soit béni —, l'expression si forte et si caractéristique des Bost: celle de votre grand-père, le pasteur Ami Bost, l'énergique apôtre du ‚réveil‘ en Suisse et en France, qui a fait du Vendredi saint un jour férié dans le Jura Bernois et dont je vous sais gré de me montrer la photographie, et qui est célèbre aussi par sa magnifique famille: dix fils et une fille, Marie Bost, votre tante qui a fait tant de bien qu'on l'appelait „Mademoiselle le Pasteur . . .“ Ah! comme il était fier, à juste titre, Ami Bost, de ses onze enfants, qui tous, pasteurs ou professeurs, et tous de vrais chrétiens, lui faisaient honneur et dont il disait en plaisantant: „J'ai dix fils et chacun de mes fils a une soeur!“

Un jour, dans une rue de Paris, quelqu'un l'aborde: „Ah! Monsieur Bost, comment va votre fils?“ — „Mon fils? mais j'en ai dix!“ — Oui, mais celui qui est pasteur?“ — „J'en ai sept qui sont pasteurs!“ — „Oui, sans doute, mais vous savez, celui qui a tant d'esprit?“ — Oh! mes fils, ils en ont tous de l'esprit!“ Comme elle est belle cette parole dans la bouche d'un père, d'autant plus qu'elle est vraie; nous pouvons l'attester, nous qui avons eu le privilège d'en connaître plusieurs; ils étaient tous remplis d'esprit humain et d'esprit chrétien et tous musiciens.

Et, parmi tous, il faut au moins citer John Bost, le fondateur des Asiles qui portent son nom à La Force, dans la Dordogne, et son frère Augustin Bost, le père de Mlle Clara Bost, qui fut pasteur apprécié des villes de Reims, Sedan et Genève où il publia d'importants ouvrages religieux. Elle se souvient bien d'avoir vu, toute fillette, à Sedan la première locomotive en 1857.

Il y aurait beaucoup à dire sur cette famille Bost, qui a marqué d'une profonde empreinte l'Eglise réformée, mais cela suffit pour faire sentir l'atmosphère, tout palpitante de vie intellectuelle, artistique et chrétienne dans

laquelle Mlle Clara Bost vit le jour le 11 août 1851, pour devenir, après de bonnes études, institutrice, dès l'âge de 17 ans, en Allemagne, en Russie et dans d'autres pays.

C'est alors qu'on lui offrit de reprendre à Lausanne le grand pensionnat „Beau Soleil“ où elle avait en moyenne vingt pensionnaires par an, tâche délicate qu'elle n'accepta qu'après avoir eu la certitude d'obéir à la volonté de Dieu au service duquel elle n'a jamais cessé, selon le principe de sa famille, de mettre ses dons intellectuels et ses expériences pédagogiques; elle eut ainsi, rien qu'à Lausanne, 444 élèves sur lesquelles elle exerça une si bienfaisante influence qu'elle ne cesse pas de recevoir, de ses élèves de Suisse et de l'étranger, des lettres d'affectueuse reconnaissance; elle montre volontiers un message du roi de Suède qu'elle a vu jadis porté en triomphe par les étudiants d'Upsala.

De 1888 à 1944 elle consacra, à titre bénévole et parmi d'autres œuvres, son activité, débordante de cœur et d'esprit, à la Bibliothèque de l'Hôpital Cantonal; et elle est joyeuse et fière de raconter que le directeur la fait chercher, en auto, chaque année, pour l'Arbre de Noël de cet Hôpital, où, à son travail inlassable de bibliothécaire, elle ajoutait celui de faire la lecture aux malades contagieux auxquels l'usage des livres de la bibliothèque commune n'était pas autorisé.

En 1944, au moment de se séparer de l'Hôpital, elle écrit à son directeur, M. Rodolphe Rubattel, une charmante lettre dont nous détachons cette phrase: „... Je suis le plus ancien „monument“ de l'Hôpital cantonal, dont les portes m'ont été ouvertes en 1888 par Le Dr. de Cérenville avec permission de faire la lecture aux malades ... Dans ma démission j'entraîne Mlle Alice Genier \* qui, depuis 1915, m'a fidèlement secondée semaine par semaine. En vous remerciant de votre courtoisie ...“ C'est là ce qui permettait à Monsieur le Conseiller d'Etat Despland

\* Sa fidèle et distinguée dame de compagnie depuis quarante ans.

de lui dire le jour de son centenaire: „... Ainsi — et c'est bien là un trait de votre caractère — c'est vous qui aviez rendu d'inappréciables services et c'est vous qui adressiez des remerciements ...“

C'est ainsi que le 11 août 1950 est arrivé, le centième anniversaire de Mlle Clara Bost entourée des autorités de l'Eglise, de la Ville de Lausanne et du Canton de Vaud, avec des institutrices et des membres de la famille, parmi lesquels son jeune frère — qui a près de 80 ans — le bon Dr. René Bost, de Clarens.

Au nom du gouvernement M. le Conseiller d'Etat Despland lui remet en termes choisis un grand tapis de salon, car à la démarche délicate et respectueuse de M. le Préfet Blanc, qui a préparé la cérémonie et dont elle ne peut pas assez vanter la distinction, elle répond avec un sourire: „... je n'aime pas les fauteuils ... c'est pour plus tard quand je serai vieille! ...“ De là, le tapis du Conseil d'Etat et la „lampe de chevet“ à sa compagne, Mlle Genier, qui, avec le Dr. de Rham „veille“ depuis si longtemps sur Mlle Clara Bost: „Bravo, s'exclame-t-elle, qu'on n'ait pas oublié ceux que j'aime et dont vos „attentions“ pour eux me touchent plus que si c'était pour moi! ...“ Et quand M. le Municipal Aimé Delay lui exprime les hommages de la Ville de Lausanne en lui faisant remettre par un huissier une immense gerbe de glaïeuls et une théière gravée et dédicacée, elle se défend gentiment: „Ah! Vous allez me donner de l'orgueil ...“

Alors, sur ce mot spontané, M. le Pasteur Gardiol lui apporte, — à elle qui est chaque Dimanche à côté de Mlle Genier au premier banc — car l'oreille faiblit un peu — devant la chaire du temple de St-François, — les vœux de l'Eglise et le message de la Bible qu'elle apprécie par dessus tout: „Les adolescents se fatiguent et les hommes jeunes chancellent, mais ceux qui se confient en Dieu ne faiblissent point.“





Mademoiselle Clara Bost

Dès que le pasteur a terminé sa prière d'actions de grâce et d'adoration, Mlle Bost se lève et à peine appuyée, par instant, sur le bras du préfet, elle a un mot de gratitude pour les autorités, pour l'Eglise, pour son médecin, pour chacun, pour tous ceux qui lui témoignent tant de sympathie, puis se tournant vers son inséparable, Mlle Genier: „Est-ce que je n'oublie personne?“ et elle ajoute sur un petit ton taquin: „Ces Messieurs avaient gentiment leur petit papier, mais moi je n'ai que ma vieille tête! . . .“

Ah! chère Mademoiselle Bost, nous voudrions bien, que tous ceux qui n'ont que la moitié de votre âge aient seulement votre tête ... et mieux encore votre cœur et votre esprit.

Quel bonheur, — pour terminer cette manifestation de respect à la vieillesse, — d'entendre le Dr. René Bost, le jeune frère, affirmer dans une émouvante allocution que sa sœur „a toujours mis, au dessus des valeurs intellectuelles et temporelles, les valeurs spirituelles qu'elle a enseignées et vécues sans défaillance“, ce qui lui a permis et ce qui lui permet encore souvent, malgré les misères inévitables de l'âge, de répéter: „La vie est belle ... la vie est intéressante! ...

Aussi lorsqu'elle nous a raconté la fête de son centenaire et tous les messages, fleurs, gâteaux et cadeaux qu'elle a reçus, de toutes parts, et plus de trois cents lettres, nous lui avons demandé comment elle avait répondu? — „Les Journalistes“, nous dit-elle, „sont si gentils qu'ils ont parlé en bloc, pour moi, mais j'ai répondu cependant personnellement à ceux qui m'écrivaient: „Comment osez-vous dire ‚La vie est belle‘? ah! non, certes, elle n'est pas belle.“ — „Alors,“ leur ai-je dit, „si la vie est vilaine et ne mérite pas d'être vécue, pourquoi, quand vous êtes malade, appelez-vous le médecin pour essayer de faire reculer la mort?“

C'est dans ce sens que Mlle Bost disait à l'un de nos hauts magistrats, auquel son âge lui permettait de parler avec amour et liberté: „Est-ce que vous êtes heureux? En tous cas, vous pouvez l'être, si vous le désirez!“ ... — „Oui, mais à la condition“, reprend le Conseiller, „de dire comme vous ‚La vie est belle‘ et d'ajouter avec vous: „Le monde est plein de braves gens! ...“ — „Bien sûr, renchérit-elle, il suffit d'ouvrir les yeux pour les rencontrer! ... Et cela je puis le redire dans les neuf langues que j'ai apprises et même bientôt en romanche que j'étudie maintenant ...“

Comme c'était captivant de l'entendre discuter littérature et philologie (une de ses nobles passions). Aussi sa charmante dame de compagnie, Mlle Alice Genier, pouvait-elle nous dire: „Il y a quarante ans que je suis avec Mlle Bost et pour moi c'est quarante ans de bonheur ... Avec elle une imbécile deviendrait intelligente!“

C'est qu'elle a vu, à travers tant de pays, elle a vu surtout six générations de Bost qui tous font honneur à l'Évangile et réalisent le vœu que son grand-père Ami Bost exprimait dans une lettre qu'il lui écrivait en 1866 et dont nous détachons ces mots: „... mes vœux bien ardents pour que nous soyons tous des chrétiens bien sérieux et sincères ... que le Seigneur lève sa face sur vous tous, mes chers enfants! ...“

Dans son fraternel discours du 11 août 1950, le Dr. René Bost rappelait, parmi d'autres souvenirs savoureux, que sa sœur Clara depuis soixante ans réunissait, à l'occasion de Noël, tous les membres de la famille Bost qu'elle pouvait atteindre et que la réunion se terminait toujours par le chant „Comme volent les années! ...“; „il y avait plusieurs dames âgées et les enfants irrévérencieux s'amusaient fort d'entendre ces personnes plus qu'octogénaires chanter:

„Nous voici bientôt des vieux ...“

Et l'excellent docteur, qui était alors un enfant, termina sa touchante allocution par ces mots:

„... Ma chère Clara, toi qui nous dis toujours que tu nous aimes avec ton ‚vieux coeur‘, permets-moi de terminer mon compliment en te citant précisément les derniers vers de ce chant:

„Aux campagnes immortelles,  
Nous volons, ouvrons nos ailes,  
Regardons vers l'avenir!  
Auprès des sources éternelles  
Le cœur un jour doit rajeunir.“

G. Vivien